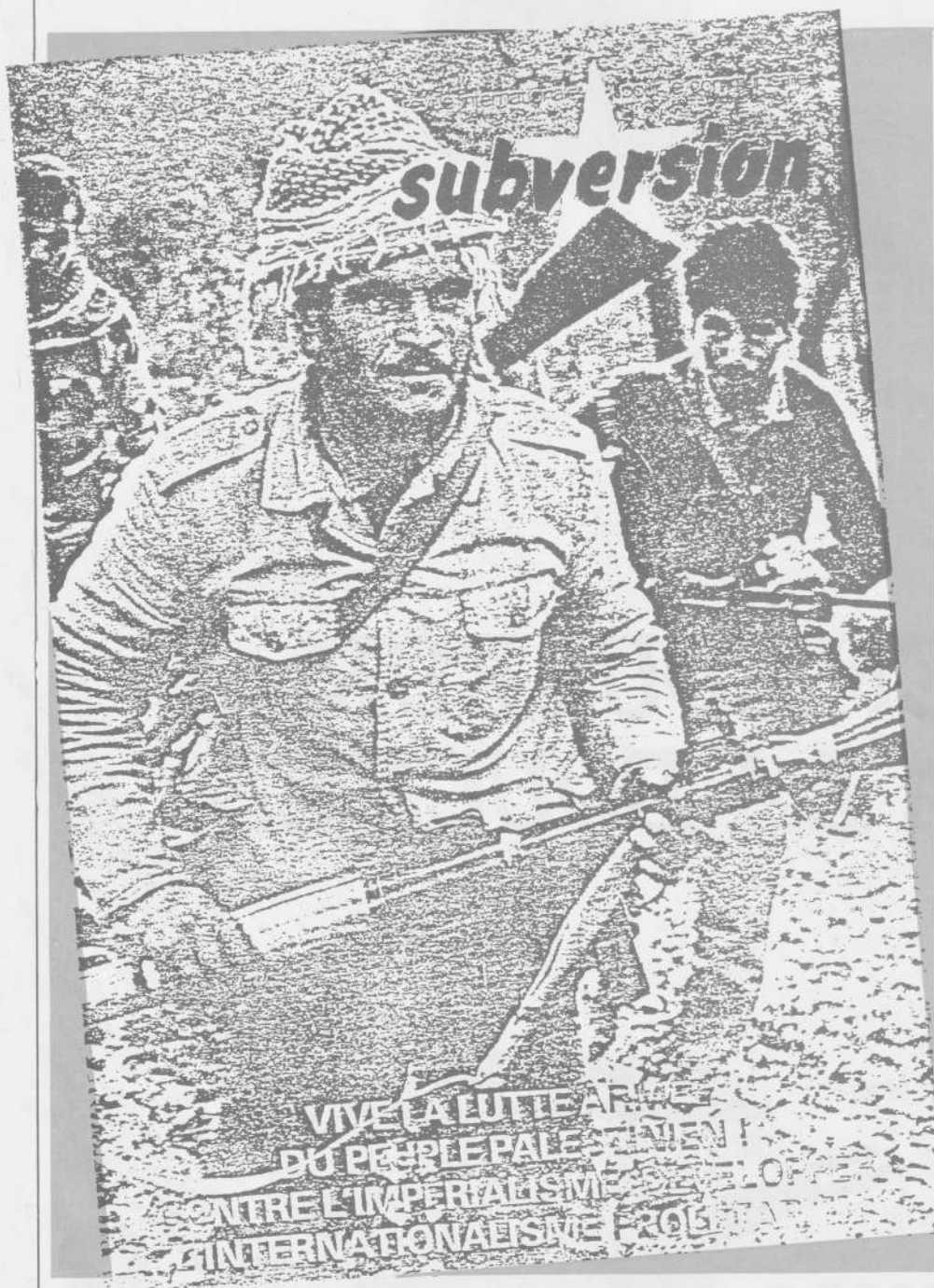


L'accouchement du terrorisme en Belgique : sans douleur!

Nous avons passé un excellent week-end. A lire attentivement un exemplaire de la revue la plus insaisissable — au sens strict du mot! — de Belgique : « Subversion ».



UNE indigeste brique de quelque cent pages aussi tarabiscotées que rébarbatives à parcourir. Mais qui n'en contiennent pas moins leur poids de dynamite pour qui parvient, entre les lignes de ce salmigondis de lieux communs, à en appréhender les idées-forces! Le numéro que nous possédons — le deuxième à avoir vu le jour — est édité par un « collectif » et a été distribué, à la sauvette et avec une grande sélectivité, aux alentours de mai 1983, lors d'une manifestation organisée par des milieux ayant certaines attaches avec l'U.L.B. Il faisait suite à une première « livraison » tout aussi confidentielle apparue fin 1981 et qui comportait deux adresses de contact, l'une en France et l'autre en Belgique (1). Le deuxième numéro — nous ne pensons pas qu'il y en ait eu un troisième — ne renseigne plus l'adresse parisienne. Et pour cause : son rédacteur en chef Frédéric Oriach et ses collaborateurs directs, Christian Gauzens et Marina Da Silva ont été entre-temps invités par les autorités françaises à un séjour aux frais du contribuable à Fleury-Mérogis et à la Santé. La filière française démantelée, la section belge du « collectif » reprend donc le flambeau, imprimant et diffusant un deuxième « Subversion », qui s'intitule pompeusement « revue internationale pour le communisme ». En dernière page de couverture, au-dessus d'une photo ►

représentant le cadavre ensanglanté du « patron des patrons » allemands, Hans-Martin Schleyer assassiné par la Rote Armée Fraktion, on peut lire : « Pour tous contacts, écrivez à l'adresse suivante : Boîte Postale 150 — 5 rue Sterckx — 1060 Bruxelles. Un bureau de poste situé à moins de cent mètres de la rue d'Albanie, dernier domicile connu de Pierre Carette, imprimeur de métier, l'homme le plus recherché depuis un an par toutes les polices du Royaume...

UN SURPRENANT AMALGAME...

L'étude sélective de « Subversion » ne peut que surprendre ceux qui ne sont pas habitués à la dialectique particulière des extrémistes. On y découvre un surprenant amalgame — qui semble couler de source — entre les objectifs de guerre révolutionnaire de la Palestine, de l'Iran et du Liban avec la volonté d'élargir, par tous les moyens, les combats terroristes du Moyen-Orient aux pays méditerranéens d'abord, puis au reste de l'Europe. Avec, pour but suprême,

« **N**OUS regrettons sincèrement toute blessure qui est survenue résultant de cette action. Nous n'avons jamais voulu faire de mal à personne — surtout pas aux travailleurs — aussi nous avons pris grand soin pour nous assurer de la sécurité des personnes dans ce périmètre... Nous écrivons cela non pour nous absoudre, mais pour expliquer nos motivations et nos intentions à ceux qui se croiraient (sic) en danger devant des « terroristes ». Les terroristes sont ceux qui ont amené le monde au bord de la guerre nucléaire et non ceux qui combattent cette insanité et folie humaine... »

Ce texte aux allures de « déjà vu » se retrouve en pages 98 et 99 de « Subversion ». Il fait partie d'un (très) long communiqué de « Direct Action » pour justifier l'attentat contre... Litton Systems Canada Ltd à Rexdale, banlieue de Toronto (Ontario) le 14.10.82...

l'anéantissement de l'impérialisme sioniste et de tous ceux qui le soutiennent de près ou de loin. Entendez par là les Etats-Unis, mais aussi des pays tels que l'Allemagne, la France, l'Italie et... la Belgique, à qui l'on reproche son intervention... au Shaba! Et surtout le « crime » qu'elle a commis, d'accepter sur son territoire l'installation de missiles OTAN, organisme secrété par le militarisme U.S... Tout cela dans un jargon marcusien (2) de la plus belle mouture qui nous rappelle, phrase après phrase, celui utilisé par les communiqués-fleuves dont les CCC nous ont abreuvés à refus (et dont nous n'avons jamais publié la moindre ligne, car nous ne sommes pas chargés d'assurer leur publicité: n'est-ce pas exactement ce qu'ils cherchent?). Mais ce qui apparaît le plus aberrant, c'est que personne, semble-t-il, n'ait compris — ou voulu comprendre — les appels non déguisés à la guérilla urbaine contenus dans la littérature de « Subversion ». Pour le « collectif » qui signe ces morceaux de style, il existe deux sortes de révolutionnaires: ceux qui luttent dans les pays « dominés » du Moyen-Orient et ceux des métropoles européennes, c'est-à-dire le prolétariat opprimé. Deux groupes qui ont un ennemi commun: l'impérialisme. On y découvre entre autres des mots d'ordre de la (bonne) vieille cuvée léninienne:

Prolétaires du monde entier unis par la pratique révolutionnaire contre les directions bourgeoises respectives!

Pour la construction d'organisations communistes internationalistes et combattantes partout dans le monde!

Pour l'internationalisme prolétarien!

Sans être un spécialiste de la lutte antiterroriste, on pouvait imaginer que « Subversion », au moment de sa diffusion, étalait au grand jour certains indices que « quelque chose » germe dans l'ombre chez nous et qu'il y avait intérêt à veiller un tant soit peu au grain... Et il aurait pour le moins été rentable d'imaginer de placer la boîte postale de la rue Sterckx dans le collimateur de ceux qui ont intérêt à savoir ce qui se trame. Ne fût-ce que pour savoir qui pouvait bien se dissimuler derrière ce collectif qui affirmait noir sur blanc vouloir la peau de notre démocratie. Effectivement, c'est ce qui s'est passé à l'époque: nos flics ne sont pas tout à fait des enfants de chœur! Mais, ô stupeur, des ordres venus d'en haut (de très haut...) firent interdire cette « chasse aux sorcières » considérée par certains de nos dirigeants — et non des moindres — comme une « perte de temps » qui ne ferait que déboucher sur un procès politique d'intention. La rage au cœur, les spécialistes de la lutte antisubversion abandonnèrent donc la piste de la rue Sterckx. Fait qui contribua grandement à opacifier la nébuleuse dans laquelle se meut aujourd'hui la justice belge, Jean Gol en tête. Puisque, volontairement, on a tranché le fil d'Ariane qui nous rattachait aux terroristes en puissance à l'instant où tous les éléments subversifs se mettaient en place. A notre nez et à notre barbe... Le jour où explosa la première bombe des C.C.C., il était trop tard, bien trop tard, pour ramasser les morceaux: Mammouth n'avait plus à investiguer qu'une piste gelée depuis belle lurette. Alors qu'il aurait dû avoir tous les éléments du puzzle terroriste sous la patte... On le sait, ce ne fut pas le cas!

RENFORCER LE FRONT DES POLICES

Une chose reste certaine: à la lecture du numéro de « Subversion » que nous possédons (et auquel les C.C.C. font référence dans leur dernier communiqué fleuve), il ne faut pas être grand clerc pour voir apparaître une vérité: la guérilla généralisée contre le monde libre est (largement) engagée. Elle se fait en utilisant des groupements internationaux et marginaux de gauche (qui n'ont rien à voir avec les partis communistes traditionnels). Chez nous, ils se meuvent en fonction d'objectifs qui, bien souvent, dépassent de loin le cadre de la petite Belgique. Et surtout de ses forces de l'ordre. Car si, face à cette anarchie sauvage qui promet un paradis prolétarien, les polices de l'Europe occidentale apparaissent comme (beaucoup) trop divisées, que dire des nôtres? Un vrai méli-mélo où les dissensions linguistiques et les coups fourrés entre polices communales, Gendarmerie, police judiciaire, Parquet, Sûreté, S.D.R.A. militaire chapeautés (?) par le G.I.A. semblent bien empêcher toute action concertée, donc efficace. Il serait grand temps qu'on le réalise... **Christian SOURIS ■**

(1) Voir « P.P. ? » du 14-11-84. L'adresse de « Subversion » en France: « La Boulangerie, 67 rue de Montreux, 92120 Montrouge ».

(2) Herbert Marcuse, philosophe juif allemand qui tenta de faire la synthèse entre les enseignements de Freud et de Marx. Il fut le porte-parole des idées contestataires de mai 1968. On le considère comme responsable de troubles qui éclatèrent au campus de l'Université de Berkeley.